

# du répertoire à la création

## entretien entre daniel larrieu et dominique bagouet, programme de la biennale de la danse de lyon - septembre 1988.

L'un des temps forts de la dernière Biennale fut la création de Dominique Bagouet et Pascal Dusapin, *assai*. Deux ans plus tard, Guy Darmet renouvelle sa confiance au chorégraphe montpelliérain en coproduisant avec la Werkstatt Berlin sa dernière création et en accueillant deux pièces de son répertoire remontées pour la circonstance par le Groupe de Recherche Chorégraphique de l'Opéra de Paris. A cette occasion, nous avons profité de la présence un peu singulière de Daniel Larrieu dans la programmation Biennale 88 pour susciter une conversation entre les deux chorégraphes.

**daniel larrieu** : tu vas reprendre **le crawl de lucien** et **déserts d'amour** réduits chacun à quarante minutes pour le GRCOP. Est-ce facile de repartir d'une écriture déjà établie ?

**dominique bagouet** : ce sont deux ballets qu'on ne danse plus avec la compagnie. De la création d'origine, il ne reste plus que trois interprètes, ce passage d'un danseur à un autre finit par ne plus avoir de sens. Ces deux pièces sont très précieuses, elles représentent un démarrage d'écriture sur deux années de suite, 84 et 85. Je me sens beaucoup plus rassuré pour les transmettre parce qu'elles sont déjà écrites. Une création me demande une relation intime avec les interprètes que je ne peux pas avoir même avec les gens du GRCOP, que pourtant j'aime beaucoup. C'est une relation qui ne peut s'installer qu'avec du temps. Pour ces deux reprises, je n'ai pas à rechercher un imaginaire chorégraphique. Je me sens de plus en plus incompetent face à des gens avec lesquels je n'ai pas une certaine intimité de travail. Au GRCOP, je vais transmettre quelque chose de purement formel, qui a été trouvé avec d'autres danseurs. Ils vont d'ailleurs venir avec moi remonter ces chorégraphies qui seront ainsi transmises d'interprète à interprète. Ce qui m'intéresse après, c'est de faire une espèce de cours marginal d'interprétation.

**daniel larrieu** : comment peux-tu faire un travail d'interprétation quand tu ne parles plus d'intimité avec les gens ? Tu peux les nourrir avec la forme et révéler jusqu'où ils peuvent aller dans la dimension émotionnelle, par exemple, et après ?

**dominique bagouet** : après tout, ce qui m'importe, c'est la présence des gens et je ne sais pas si elle viendra d'une inimité. L'existence de la forme va nous faire gagner du temps et le travail ne sera peut-être que cela, trouver l'intime.

**daniel larrieu** : si tu pars du principe que la danse n'existe qu'à partir du moment où tu es dans un cadre intime avec les gens, comment alors peux-tu choisir une forme plutôt qu'une autre ?

**dominique bagouet** : à l'origine, la forme est arbitraire, elle devient ensuite une nécessité par la construction. Au bout d'un moment le langage ne se

maîtrise plus mais c'est la danse elle-même qui maîtrise sa propre démarche et je n'ai plus envie de la modifier. Je laisse l'aléatoire s'installer, la bobine défiler jusqu'à la prochaine maille.

**daniel larrieu** : avec **déserts d'amour** et **le crawl de lucien**, tu disais avoir fait des tentatives d'écriture...

**dominique bagouet** : cela commence à m'ennuyer ces histoires d'écriture qu'on vous colle comme un label de rigueur, de qualité. Ce n'est pas parce qu'il y a écriture qu'il y a qualité. Aujourd'hui je ne m'en soucie plus trop, je ne fais plus de notations, peut-être parce que je suis passé par des phases extrêmement codées. Les pages d'écriture du **crawl de lucien** étaient très précises en ce qui concerne l'espace et le temps. Il ne fallait pas tricher mais bien se laisser embarquer dans cette rigueur un peu têtue pour pouvoir sans doute mieux l'oublier.

**daniel larrieu** : et **les petites pièces de berlin** ?

**dominique bagouet** : l'ensemble est composé de six ou sept danses autonomes, des quintettes, quatuors, trios, différents dans leur forme et reliés entre eux par un décor modulable. C'est l'espace qui a déterminé le spectacle. Il s'agit d'une salle à Berlin qui est étroite et peu profonde, un des rares lieux scéniques ayant échappé aux destructions de la guerre. L'impression d'ensemble doit rappeler une salle d'attente, un aéroport, un lieu de passage anonyme. Pour nous c'est cela Berlin, un lieu de transit dans les tournées entre l'Allemagne et l'Italie. Le décor qui donne l'unité est abstrait, mais la danse se détermine à travers un travail préliminaire d'improvisation des danseurs. Ce sera en quelque sorte une recherche saugrenue sur la frontière entre l'abstrait et l'impressionnisme. Après une période de confusion et de recherche par rapport à la musique, c'est finalement Gilles Grand qui la prendra en charge. C'est la troisième fois que nous travaillerons ensemble et cela correspond bien aux rapports de confiance que j'ai voulu installer également avec les interprètes. Dans ce domaine-là aussi, une certaine expérience devrait nous permettre de nous situer immédiatement sur un terrain d'entente.

**entretien entre daniel larrieu et dominique bagouet, programme de la biennale de la danse de lyon - septembre 1988.**